

La Rochelle (Charente-Maritime), lundi. Stéphane, 55 ans (à g.), venu de Paris pour devenir gardien du Phare du bout du monde le temps d'une journée, et André Bronner, président de l'association à l'origine de la construction du phare.



Seul dans un phare et sans portable

Au large de La Rochelle, 250 volontaires vont se relayer pour garder pendant vingt-quatre heures la réplique rochelaise du Phare du bout du monde. A une condition...

PAR FABIEN PAILLOT

« **C'EST COMME** un rêve de gosse, un tour de manège pour adulte », s'enthousiasme Stéphane dans le bateau pneumatique qui le ramène sur la terre ferme. Durant vingt-quatre heures, ce militaire de carrière venu spécialement de Paris a officié comme gardien de phare au large de La Rochelle. Cette robinsonnade inédite est offerte depuis fin octobre à 200 volontaires et à une cinquantaine d'artistes par Phare du bout du monde.

Cette association est dédiée au phare du même nom,

construit en l'an 2000 face à la cité maritime. Ce monument octogonal en bois et en zinc, suspendu sur les flots, est une copie conforme de l'original bâti en 1998 sur l'île des Etats, non loin du cap Horn, en Argentine. André Bronner, président de l'association rochelaise, est à l'origine de cette escapade insolite programmée jusqu'à l'automne 2020 : « C'est une façon de célébrer les 20 ans du phare et une opportunité pour les participants de s'évader, de laisser libre cours à leur imaginaire. »

Phare du bout du monde n'a fixé que deux règles aux volontaires : adhérer à l'association pour financer cette aventure et, surtout, délaissé, le

temps de ce gardiennage, tous leurs objets connectés. « Pas de téléphone portable, rien qui puisse les relier au monde, explique Claire Montenay, chargée de mission de l'association. Sinon, ils ne déconnecteraient pas de leur quotidien ou de leur confort. »

Méditation sur la course

Pour seuls équipements, les gardiens d'un jour peuvent compter sur un lit de camp, un hamac, une table et des toilettes sèches. Pas d'eau courante, mais l'électricité solaire pour s'éclairer. Quinzième gardien à embarquer sur le phare, Stéphane a, lui, préféré utiliser des bougies. « J'avais tout prévu, même un réchaud et de la cor-

de. Mais rien ne m'a manqué à part ma femme, sourit-il. Nous avons perdu le sens de l'essentiel. » Durant vingt-quatre heures, le quinquagénaire a beaucoup médité sur la course, profité du soleil et même hésité à se baigner. Surpris la nuit par « le mouvement du phare et le bruit des clapots », Stéphane a également couché sur un carnet ses impressions et son ressenti. Chaque gardien est invité à restituer par écrit ses impressions qu'André Bronner espère compiler au terme de cette épopée.

En 1993, ce marin chevronné a séjourné seul sur l'île des Etats après avoir lu Jules Verne et son roman « le Phare du bout du monde ». L'ouvrage

est justement consacré au phare de San Juan de Salvamento, premier phare à avoir illuminé l'horizon en Patagonie, de 1884 à 1902. André Bronner est rentré d'Argentine avec une idée folle : reconstruire ce même phare en s'aidant de l'unique photo connue à ce jour.

Le projet a finalement convaincu son monde, en Argentine, puis à La Rochelle, où la municipalité a décidé d'en bâtir un second pour jeter un pont entre deux rives. Pour André Bronner, proposer cette « réclusion volontaire » à ces 250 chanceux est une manière de prolonger ce rêve. Les autres peuvent toujours s'inscrire sur... la liste d'attente de l'association.

